

"

"

"

"

"

"

Jean-Claude Lévy

L'économie circulaire : l'urgence écologique ? Monde en transe, Chine en transit

Presses de l'École nationale des ponts et chaussées, 176 p., 2010

L'auteur entend par économie circulaire un système économique apte à réintroduire dans le cycle de la production et de la consommation tous les déchets, sous-produits ou objets usés, qui redeviennent alors soit matières premières nouvelles, soit objets utilisables sous forme ancienne réhabilitée, ou encore qui sont réinventés sous une nouvelle forme.

Souvent associée à l'écologie industrielle, cette économie dite circulaire n'est pas qu'une économie du recyclage : elle implique le bouclage des flux d'énergie et de matière à l'échelle complète de territoires humanisés. Par exemple, partant de la réflexion sur l'écologie industrielle et d'une série d'innovations techniques, le groupe Lubei a formé progressivement trois chaînes éco-industrielles appelées « symbiotiques » pour la production conjointe et interactive de phosphate d'ammonium, d'acide sulfurique et de clinkers de ciments. L'eau de mer y fait l'objet d'usages multiples, avec production intégrée de sel, d'alcali et d'électricité (le taux d'utilisation du phospho-gypse, déchet de la production d'engrais, du gypse d'évaporation et des bioxydes de soufre atteindrait 100%).

Pour au moins deux raisons, la Chine est un terrain d'étude particulièrement intéressant en matière d'économie circulaire :

- la vitesse de la croissance chinoise et la rapidité des modifications de la société, qui reste marquée par la planification, permettent d'élaborer de vastes et ambitieux projets, parfois en faisant table rase de l'existant ;
- avec le principe de circularité, qui fait partie de sa tradition, la Chine tente de faire coïncider ce nouveau développement économique avec la notion traditionnelle de société « harmonieuse ».

S'inspirant de la thèse d'une économiste chinoise, Fan Xiaohong, autant que d'exemples chinois, l'ouvrage attaque un problème qui semble tenir autant du cercle vicieux que de la quadrature du cercle : retourner le rôle traditionnel du capital financier par rapport au capital naturel.

L'ouvrage aborde alors quelques solutions déjà ébauchées à la suite du rapport Brundtland, des agendas 21, du Grenelle de l'environnement. Par la suite il développe la notion d'économie circulaire telle qu'elle se conçoit en Chine, puis ailleurs dans l'économie monde, et revient à la Chine.

Il reste 1600 pandas en liberté.



Très documenté, recensant des cas précis, il souligne à quel point l'approche et la voie chinoises d'un développement plus durable sont originales et mal connues. Mais, peut se demander le lecteur à ce stade, est-ce si simple ? Si ça ne l'est pas – certains problèmes sont loins d'être maîtrisés – selon l'auteur, en tout cas, la Chine apprend vite.

Original, l'ouvrage l'est encore dans la confrontation des pensées, qu'elles soient celles des économistes, celles des grands « timoniers » qui ont fait la Chine, des poètes qui en ont écrit, comme Paul Claudel, lequel disait des Chinois qu'ils étaient « un peuple de Jobs épicuriens », et des saints-simoniens. Intégrant d'ailleurs, à l'image des Chinois, des considérations esthétiques, il ne dédaigne pas la poésie, *via* l'amour des hirondelles et de leur vol indéchiffrable (qui fait peut-être le bonheur, lire l'exergue de l'ouvrage page 5). Il n'en est pas moins un ouvrage sérieux sur la notion d'économie circulaire comme sur la Chine et sa manière d'aborder des questions à la fois économiques, politiques et environnementales, fruit de l'expérience accumulée ces dernières années par l'auteur au cœur de la coopération décentralisée.

J.-L. Pujol et A. Judas-Thibert